

Le Moindre des mondes, traduit par Eric Boury, Payot & Rivages 2006 // rééd. 2008

Sur la paupière de mon père, traduit par Eric Boury, Payot & Rivages 2008 // rééd. 2011

De tes yeux, tu me vis, traduit par Eric Boury, Payot & Rivages 2011 // rééd. 2013

Le Garçon qui n'existait pas, traduit par Eric Boury, Rivages 2016

Romans

Oursins et Moineaux, traduit par Séverine Daucourt, Lanskine 2017

Poésie

BIBLIOGRAPHIE

**MIDIMINUIT
POÉSIE #18**

FESTIVAL
POÉSIES / MUSIQUES
ARTS VISUELS / DANSE
10 AU 13 OCT. 2018

Mercredi 10 oct.

•19h30 au Château des Ducs de Bretagne

Lecture bilingue avec Séverine Daucourt.

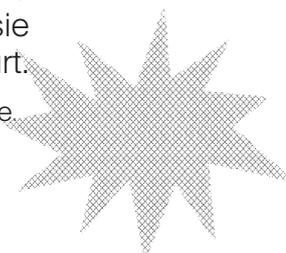
Entretien animé par Christelle Capo-Chichi.

Questions à

S J Ó N

Auteur islandais traduit dans une vingtaine de langues. Parolier de la chanteuse Björk. *Oursins et moineaux* est son premier livre de poésie traduit en français par Séverine Daucourt.

Les livres de Sjóón sont à vendre sur la table de la librairie.



Lorsque vous avez écrit votre recueil de poèmes *Oursins et moineaux*, vous êtes-vous inspiré de moments vécus ou avez vous simplement imaginé les poèmes ?

Toute ma poésie est un mélange de moments vécus et imaginés. Et je pense que c'est à ce point de rencontre que vit l'art de la poésie. Ce qui signifie que c'est aussi là que vit le poète. Chaque poème écrit nous montre ce qui se passe quand le poète trouve un moyen, grâce aux mots et à la forme poétique, de décrire ce que signifie être vivant dans ce monde à un moment donné. En somme, il n'est jamais possible d'écrire en se basant seulement sur son imagination, car le matériau brut des rêves se trouve dans ce que l'on a vu, entendu et vécu dans le monde réel.

Dans *Oursins et moineaux*, on découvre un monde imaginaire et intime à la fois. Est-ce une forme d'autobiographie poétique ?

Le premier poème du recueil est autobiographique. J'ai fait ce rêve et eu l'impression de ne l'avoir jamais quitté quand je me le suis remémoré, des années plus tard. De même pour les deux poèmes en prose qui s'appuient sur des souvenirs réels. Je me suis vraiment promené sur le port en compagnie d'une jeune femme inconnue ! C'est la même chose pour les poèmes qui sont plus surréalistes, oniriques ou fantastiques ; ils sont basés autour d'un événement de ma vie qui m'aura marqué. Étant quelqu'un de fasciné par le surréalisme, je considère les choses que j'ai vécues et rêvées comme aussi importantes dans l'histoire de ma vie que ce que je vis dans la réalité collective.



Dans votre recueil, vous alternez poèmes en prose et en vers. Est-ce pour déstabiliser le lecteur ? Quel effet souhaitez-vous provoquer par cette diversité de formes ?

J'essaye de stabiliser les lecteurs. Les poèmes en prose à propos du cimetière, de la bibliothèque nationale et du port sont liés à ma ville et sont des exemples de moments poétiques que l'on peut y trouver. Ils montrent le poète dans son environnement naturel et représentent un pont entre la réalité poétique et la réalité des poèmes qui proviennent du fin fond de notre esprit. Je joue avec différentes formes et idées autour de ce que peuvent représenter les poèmes, les chansons, les comptines. Je le fais pour célébrer le fait que notre monde peut être recréé, interprété et découvert selon une grande diversité d'approches.

On découvre des fragments d'histoire dans le recueil autour de la mort, la mélancolie, des paysages poétiques, etc. Peut-on parler d'une « mosaïque poétique » ou plutôt d'une forme de récit ?

Je n'ai jamais décidé d'écrire un recueil de poésie. Les poèmes s'écrivent sur une longue période et avec l'idée qu'ils peuvent être lus séparément des autres. Que chacun est un petit monde en soi. Cependant, un jour j'ai réalisé que 7, 9, 11 poèmes dans mon cahier allaient ensemble. Au niveau de la tonalité du langage, de l'atmosphère ou du sujet. J'ai essayé de voir ce qui se passait si je

lisais les uns après les autres, dans tel ou tel ordre et j'ai commencé à voir quel genre de monde ils pouvaient créer mis bout à bout. On pourrait comparer ça au système solaire. Et c'est à partir de là que j'ai commencé à écrire plus consciemment avec une idée de collection bien précise en tête. Et finalement, j'ai sélectionné des poèmes que je voyais appartenir au même recueil et je les ai associés en différents chapitres, galaxie, et le recueil devint alors un petit univers. Ce qui veut dire qu'il y a une histoire dans ce recueil. Mais comme l'histoire est faite de petits fragments qui ne sont pas rangés dans un ordre narratif, c'est une histoire qui peut s'assembler d'elle-même de manière unique dans l'esprit de chaque nouveau lecteur.

« Toute ma poésie est un mélange de moments vécus et imaginés. Et je pense que c'est à ce point de rencontre que vit l'art de la poésie. »

L'Islande est omniprésente dans l'œuvre, ses paysages et sa mythologie. Est-elle une source d'inspiration importante pour vous ?

Oui, tout à fait. Je pense que le lieu où l'on naît et qui s'imprime dans nos esprits à partir du moment où on naît est toujours le point de départ de ce que l'on écrit. Il en va de même pour la culture littéraire dans laquelle on s'inscrit à partir du moment où on entend notre première berceuse, qu'on nous raconte une blague ou une histoire d'horreur ou quand on lit un livre qui nous reste à l'esprit. Dans mon cas, ce lieu c'est l'Islande, une île volcanique avec une météo changeante dans le Nord de l'Atlantique et la littérature c'était les histoires folkloriques et les poèmes qui ont été composés et racontés là-bas, parfois dans des chants et parfois mis par écrit. Mais depuis mon enfance j'ai toujours été curieux de voir comment des personnes d'autres cultures donnent vie à leurs lieux à travers diverses expressions. En fin de compte, mes poèmes sont toujours une conversation à trois entre ma petite île de naissance, moi-même et le monde entier à l'extérieur.

Propos recueillis par Eléa Espi et Kaoutare Montadir accompagnés de Guénaél Boutouillet, critique littéraire et Guillemine Patin, enseignante de français.
Traduction : Deborah Ridel et Richard Taconné.

